

## SEBAA Djalal Eddine (30 ans)



Ils ne se sont pas inquiétés tout de suite. Parce que Djalal habitait à Beaumont-sur-Oise, dans le Val-d'Oise. Parce que ce vendredi soir, le jeune homme était allé dîner chez ses parents à Gagny avec l'un de ses frères. Il en était reparti vers 20 heures. Pourquoi donc aurait-il été pris là-dedans ? Le samedi 14 novembre, lendemain des attentats, alors que chacun à Paris compte les siens, son frère Abdelaziz, l'aîné de cette fratrie de six, appelle chez ses parents pour prendre des nouvelles d'un petit frère qui avait l'habitude de beaucoup sortir le week-end. « *Mais Djalal, non, je ne me suis pas inquiété pour lui* », avoue-t-il aujourd'hui.

Et puis les heures passent, les jours, et Djalal ne donne pas de nouvelles. Le dimanche, après une matinée à faire sonner le téléphone dans le vide, son père se rend chez lui à Beaumont-sur-Oise. L'un de ses amis raconte lui avoir parlé le vendredi. Djalal lui a expliqué qu'il dînait chez ses parents. Lundi, M. Sebaa va à la gendarmerie, expliquant être sans nouvelles de Djalal depuis vendredi. Il apprendra par la suite la mort de son fils, tué au Bataclan.

Né en Algérie il y a trente-et-un ans, celui-ci avait quitté son pays le 8 août 2014 pour venir tenter sa chance à Paris dans les métiers de la boulangerie et de la pâtisserie. « *Dans la famille, on est plusieurs à faire ça, moi, je suis pâtissier, lui, il aimait beaucoup la boulangerie* », explique Abdelaziz.

Depuis son arrivée, Djalal avait travaillé quelques mois dans une boulangerie et louait un petit studio. Ses rêves ? « *C'était notre rêve à tous, avoir un travail, une petite paie, une maison avec une famille* », explique son frère. « *C'est pour ça qu'il était venu en France, pour se construire un avenir.* » L'homme qu'il était ? Les mots semblent vains. La voix vacille. « *C'était un bon frère, un bon gars. Un garçon gentil qui aimait la vie.* »

Le corps de Djalal a été rapatrié en Algérie, enterré au cimetière de sa ville natale, Aïn Touila, à 30 km de Khenchela, dans les Aurès (Est), en présence de ses proches et des autorités locales. Un mois après sa mort, sa famille souffre de ne pas en savoir plus sur les derniers instants de Djalal. « *On a besoin de savoir ce qu'il s'est passé. Pour mes parents, pour ma maman* », soupire Abdelaziz.

Charlotte Bozonnet

[http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/15/djalal-sebaa-31-ans-enmemoire\\_4832486\\_4809495.html](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/15/djalal-sebaa-31-ans-enmemoire_4832486_4809495.html)